

Global Lumumba

Une figure internationale et africaine pour penser l'histoire globale

Élisabeth Dikizeko et Karine Ramondy

Mise en ligne : décembre 2023

DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2023.0501>

Ce numéro n'a pas vocation à être un numéro biographique consacré à Patrice Lumumba (1925-1961), le premier Premier ministre de la République du Congo¹. En effet, ce dossier cherche moins à dresser un bilan historiographique de l'ascension, de la chute du leader congolais ou encore de la crise congolaise (1960-1965), qu'à comprendre la généalogie d'un phénomène global à partir de l'objet d'étude « Lumumba ». Il faut donc préciser les termes : « la globalisation est ici un mode d'étude des objets, plutôt qu'un objet d'étude² ». Nous nous intéressons au « phénomène Lumumba », phénomène au sens de fait complexe et surprenant pouvant faire l'objet d'expériences et d'études scientifiques spécifiques. Ce phénomène attire notre attention car il s'observe sur plusieurs continents et est protéiforme. Il concerne un ensemble de faits historiques tels que le suivi médiatique de la vie publique du nationaliste congolais, les vives réactions à son assassinat (dès février 1961), les manifestations, les commémorations observées dans le monde, comme par exemple, à Paris, Leipzig, Pékin, New York, Dakar, Accra ou Kinshasa³, ainsi que les nombreuses créations artistiques et architecturales dont il fut l'objet au Congo et à l'étranger. Tous ces faits et ces matériaux ont participé à construire l'image internationale du leader congolais et à imprimer un souvenir fort, voire inédit, dans les mémoires politiques, populaires et culturelles de plusieurs groupes générationnels à travers le monde. Ainsi, ce dossier cherche à saisir la portée et la signification du nom de Lumumba dans le monde par le biais de différents matériaux afin de comprendre les mécanismes de construction internationale d'une figure politique africaine, mondialement connue notamment en raison de son assassinat. Les résonances internationales de cet événement sont à l'étude dans ce numéro, mais plus encore, la place est donnée aux nouvelles recherches qui mettent en lumière les débats des héritiers du lumumbisme (tel que l'Union des jeunes révolutionnaires congolaises) et qui examinent les matériaux politiques, culturels et historiographiques en circulation. Enfin, le numéro propose des textes qui dévoilent aussi l'identité de nouveaux intermédiaires médiatiques et les réseaux d'acteurs et d'actrices qui ont permis la pérennité de son nom et de ses idées.

L'assassinat du leader congolais, perpétré le 17 janvier 1961, a été analysé par l'historien George Nzongola-Ntalaja comme le plus important du xx^e siècle au regard de la place que représentait le Congo

¹ Rebaptisée Zaïre en 1971 par le président Mobutu et devenue République démocratique du Congo (RDC) en 2001 sous l'impulsion du président Laurent Désiré Kabila.

² Douki Caroline et Minard Philippe (2007), « Histoire globale, histoires connectées : un changement d'échelle historiographique ? », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 54/5bis, p. 7.

³ Les réactions et les commémorations observées dans ces villes sont étudiées dans ce numéro. Blum Françoise, Guidi Pierre et Rillon Ophélie (dir.) (2016), *Étudiants africains en mouvement. Contribution à une histoire des années 1968*, Paris, Éditions de la Sorbonne ; Halen Pierre et Riesz János (1997), *Patrice Lumumba entre dieu et diable. Un héros africain dans ses images*, Paris, L'Harmattan, p. 25. Voir également les travaux en allemand de Bobineau Julien (2019), *Koloniale Diskurse im Vergleich. Die Repräsentation von Patrice Lumumba in der kongolesischen Lyrik und im belgischen Drama*, Münster, LIT Verlag. Voir également la bibliographie finale pour avoir une vision géographique de la dimension globale évoquée.



dans la géopolitique de la Guerre froide⁴. Si cette assertion peut être discutée, il n'en demeure pas moins que cet événement, dont l'impact ne s'est pas limité au continent africain, remplit volontiers les critères de ce que l'on appelle communément, dans le champ de l'histoire globale, « un événement-monde⁵ » au regard de l'étendue des mobilisations et de l'intensité des cris d'indignation observés à l'échelle internationale dès le 13 février 1961, date de la médiatisation de sa mort. Aujourd'hui, avec le recul nécessaire à l'analyse historique, il est permis d'affirmer que le leader congolais est incontestablement devenu un objet d'histoire globale et de mémoires partagées à l'échelle internationale. En effet, le nom de Lumumba a traversé les temps et les espaces, depuis les années 1960 où le caractère global de son nom avait déjà pris sa marque, jusqu'au XXI^e siècle, moment où il est devenu historique et mémoriel. Il s'est réinventé, pérennisé et fixé, suscitant inexorablement la curiosité de différentes générations d'historiens et d'intellectuels. Ce phénomène s'est largement réactivé en 2020 à la suite de l'annonce par les autorités belges de la restitution des « restes humains » du leader congolais et plus précisément d'une de ses dents. Cette restitution, réclamée depuis de nombreuses années par sa famille et plusieurs groupes militants, fut organisée deux ans plus tard, en juin 2022. Elle a renforcé également cette valeur événementielle et a remis en action les imaginaires et les héritages autour de Lumumba et du lumumbisme⁶. Après la fameuse annonce de 2020, Congolais, Belges, lumumbistes ainsi que les spécialistes de l'histoire du Congo et de Lumumba – certains s'étant réunis lors d'un colloque les 2 et 3 juillet 2021⁷ – ont suivi avec attention les négociations belgo-congolaises. La mise en place d'un programme qui encadrerait la restitution de la funeste dent du leader congolais à Bruxelles et en République démocratique du Congo (RDC), s'est terminée par une cérémonie le 30 juin 2022, date commémorative de l'indépendance obtenue en 1960. La publication de ce numéro prolonge et approfondit les thématiques esquissées lors de ce colloque. Ce numéro inclut l'analyse de la construction du phénomène Lumumba dans les années 1960. De plus, telle une mise en abyme, ce dossier n'échappe pas à la réflexivité sur notre contemporanéité qui, marquée par « l'odyssée » de sa sépulture, provoque un regain de productions scientifiques et un nouveau souffle mémoriel et militant autour des idées de Lumumba.

L'internationalisation et la panafricanisation⁸ de la figure de Lumumba commencent du vivant de ce dernier. C'est en 1954 que Lumumba entame sa carrière politique après une vie de journaliste dès 1948⁹. Rapidement, il devient secrétaire de l'Association du personnel indigène de la colonie (APIC) et président de l'Association des évolués de Stanleyville (AES). À cette époque, ses positions sont jugées modérées et sont critiquées par ses pairs qui redoutent ses idées laïques et libérales¹⁰. Ainsi en 1956, il croit encore à la possibilité d'une « communauté belgo-congolaise », alors qu'est publié à Léopoldville le manifeste de *Conscience africaine* par les Bakongo, un document constituant la première déclaration publique demandant un processus plus radical de changement politique¹¹. Lumumba gagne en maturité politique et en densité idéologique après sa participation à la conférence des peuples africains d'Accra qui se déroule du 6 au 13 décembre 1958 et est organisée par l'État ghanéen, lui-même alors dirigé par le Premier ministre Kwame Nkrumah¹². À cette occasion, le 11 décembre 1958, Lumumba prononce un discours indépendantiste. Il esquisse la première

⁴ Nzongola-Ntalaja Georges, « Patrice Lumumba: the most important assassination of the 20th century », *The Guardian*, 17 janvier 2011. En ligne, consulté le 12 novembre 2023. URL : <https://www.theguardian.com/global-development/poverty-matters/2011/jan/17/patrice-lumumba-50th-anniversary-assassination>.

⁵ Sirinelli Jean-François (2002), « L'événement-monde », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 4(76), pp. 35-38.

⁶ Delescluse Annélie et Murhula Emmanuel A. Nashi (2023), « Note sur le retour de la dent de Patrice Lumumba : restitution, politique et médias », *Cahiers d'études africaines*, 251-252, pp. 859-878.

⁷ Organisé par Élisabeth Dikizeko, le colloque « Nouveaux regards et nouvelles sources sur l'image de Lumumba et la décolonisation du Congo » s'est tenu les 2 et 3 juillet 2021, à l'Imaf, Campus Condorcet, Aubervilliers. URL : <https://imaf.cnrs.fr/spip.php?article4652> (consulté le 12 novembre 2023).

⁸ Processus historique par lequel le nom de Lumumba a circulé et s'est inscrit dans la mémoire des groupes militants africains et noirs de sorte à devenir une référence politique dans l'histoire du panafricanisme.

⁹ Mutamba Makombo Jean-Marie (2005), *Patrice Lumumba, correspondant de presse 1956-1958*, Paris, L'Harmattan.

¹⁰ Verhaegen Benoît (1982), *L'association des évolués de Stanleyville et les débuts politiques de Patrice Lumumba (1954-1958)*, Bruxelles, Cedaf ; Omasombo Jean et Verhaegen Benoît (1998), *Patrice Lumumba, jeunesse et apprentissage politique (1925-1956)*, *Cahiers africains*, 33-34. Pour une approche plus large du groupe des « évolués » autour de la figure de Lumumba, voir Todt Daniel (2021), *The Lumumba Generation : African Bourgeoisie and Colonial Distinction in the Belgian Congo*, Oldenbourg, De Gruyter, 2021.

¹¹ Tousignant Nathalie (dir.) (2009), *Le manifeste Conscience africaine. Élités congolaises et société coloniale. Regards croisés*, Bruxelles, Presses de l'Université de Saint-Louis.

¹² Omasombo Jean et Verhaegen Benoît (2005), « Patrice Lumumba aux portes du pouvoir (juillet 1956-février 1960) », *Cahiers africains*, 68-70 ; Boukari-Yabara Amzat (2014), *Africa unite ! Une histoire du panafricanisme*, Paris, La Découverte ; Mutamba Makombo Jean-Marie (1998), *Du Congo belge au Congo indépendant, émergence des évolués et genèse du nationalisme*, Kinshasa, Publications de l'Institut de formation et études politiques.

forme de sa pensée que l'on appellera le lumumbisme, basée sur l'indépendance des pays africains et le droit pour les Africains à disposer des richesses de leur territoire¹³. Dès lors, il s'affirme sur le plan international et se fait connaître des réseaux anticolonialistes. Les choses s'accélérent après les émeutes du 4 janvier 1959 de Léopoldville, l'indépendance progressive au Congo étant envisagée pour la première fois par les autorités coloniales belges. Les visites de Lumumba dans plusieurs cercles intellectuels à Bruxelles en août 1958 (puis entre 1959 et 1960) au local des Amis de Présence Africaine, ses entretiens avec des membres du Parti communiste belge, des socialistes, des chrétiens, ainsi que ses voyages en Afrique à l'université d'Ibadan au Nigéria, en mars 1959, puis à Conakry en Guinée à la conférence du 15 au 17 avril 1959 renforcent ses collaborations internationales et lui permettent d'étudier l'organisation politique et administrative d'autres pays. Ces nouvelles connexions, bien que réalisées sur un temps court, sont décisives dans la construction de son image internationale.

Après la déclaration et le discours d'indépendance du 30 juin 1960, le gouvernement de Lumumba en place doit faire face à la mutinerie des soldats « indigènes » de la Force publique (les forces de maintien de l'ordre dans l'ex-Congo belge). Ces éléments exigent l'africanisation des garnisons et de meilleures conditions d'encadrement des officiers belges, notamment après les provocations du lieutenant Émile Janssens¹⁴. Limitée dans le temps et l'espace, la mutinerie a lieu les 5 et 6 juillet 1960 et ne concerne que deux garnisons : celle de Léopoldville et de Thysville. Soutenant les revendications des soldats, le gouvernement de Lumumba accepte l'africanisation et démet de ses fonctions le général Janssens le 7 juillet 1960. Toutefois, la mutinerie entraîne un mouvement de panique dans tout le pays : une escalade des peurs et des tensions entre soldats « noirs » et officiers « blancs », l'effondrement de l'appareil administratif, l'exode massif des agents belges de l'administration coloniale, puis l'intervention unilatérale des troupes métropolitaines¹⁵. Cette situation pousse à la rupture des relations diplomatiques entre le Congo et la Belgique. Le 11 juillet, le Sud-Katanga proclame son indépendance par la voix de Moïse Tshombe. L'État congolais demande l'aide et l'intervention des Casques bleus de l'Onu. Au mois d'août 1960, une nouvelle sécession, celle du Sud-Kasaï, aggrave la situation et fragilise davantage le gouvernement de Lumumba. De nouveaux témoignages¹⁶ ainsi que certains travaux de recherche¹⁷ étudient la complicité du pouvoir et des officiers belges dans l'exécution et le financement de ces sécessions. Ces apports permettent de bien saisir la profondeur et la complexité de la crise congolaise, en particulier les rivalités ethniques favorisées par le régime colonial et la lutte politique au sein des forces sociales congolaises antagonistes pour la conquête du pouvoir d'État¹⁸. Ainsi, Lumumba a dû affronter les velléités sécessionnistes du Bas-Congo¹⁹, les menaces de mort d'opposants tels que de Gilbert Pongo, l'un des Commissaires généraux proche de Joseph Mobutu et de Godefroid Munongo le Katangais avant l'indépendance²⁰, en plus des deux sécessions effectives déjà évoquées. Au début du mois de septembre 1960, l'armée nationale congolaise dirigée par Mobutu a repris le contrôle du Sud-Kasaï. Mais, le 5 septembre, le Premier ministre, qui a pourtant le vote de confiance du Parlement, est révoqué par le président Joseph Kasa-Vubu. C'est le début de la crise gouvernementale congolaise. Le 14 septembre, Lumumba est neutralisé par les forces du colonel Mobutu qui le placent en résidence surveillée à Léopoldville; cet acte signe le premier coup d'État de Mobutu. Le 27 novembre, Lumumba s'enfuit de Léopoldville pour rejoindre son fief politique à Stanleyville. Le 2 décembre, il est ramené prisonnier à Léopoldville avec Maurice Mpolo et Joseph Okito, ses compagnons de lutte, puis les trois nationalistes sont expédiés au camp de Thysville d'où ils seront transférés à Elisabethville au Katanga. L'assassinat de Lumumba et de ses compagnons lumumbistes le 17 janvier 1961 (puis la médiatisation) s'inscrivent dans un contexte local et international tumultueux; ces événements ont lieu pendant la Guerre froide, mais aussi pendant la Guerre d'Algérie, au début de la guerre d'indépendance dans l'Angola voisine et au cours de la mise en place de l'administration Kennedy

¹³ La quasi-totalité des discours importants et des conférences de Lumumba entre décembre 1958 et sa mort ont été rassemblés dans l'ouvrage : Van Lierde Jean (1963), *La pensée politique de Patrice Lumumba*, Paris, Présence Africaine.

¹⁴ Le général Janssens avait provoqué les soldats noirs en leur affirmant que même avec l'indépendance, il n'y aurait aucun changement ni aucune promotion pour eux afin de maintenir une différence hiérarchique et raciale au sein de la Force publique. « Avant l'indépendance = après l'indépendance », avait-il noté sur un tableau noir.

¹⁵ Willame Claude (1990), *Patrice Lumumba. La crise congolaise revisitée*, Paris, Karthala, pp. 119-159.

¹⁶ Kassanda Alain (2022), *Colette et Justin*, Ajimati Films.

¹⁷ De Witte Ludo (2000), *L'assassinat de Patrice Lumumba*, Paris, Karthala.

¹⁸ M'bokolo Elikia (2005), « Le séparatisme katangais », in J-L Amselle et E. M'bokolo (dir.), *Au cœur de l'ethnie*, Paris, La Découverte, pp. 185-226.

¹⁹ Kanza Thomas (2007), *Ascension et chute de Patrice Lumumba*, Paris, Présence Africaine, p. 132.

²⁰ Halen Pierre et Riesz János (1997), *Patrice Lumumba entre dieu et diable. Un héros africain dans ses images*, Paris, L'Harmattan, p. 14.

aux États-Unis. Le Congo constituait alors un enjeu financier international important et était au cœur de la rivalité russo-américaine²¹.

Si la mort tragique des lumumbistes a eu des résonnances internationales, elle semble être presque passée inaperçue au Congo au début de l'année 1961. Seuls les sympathisants lumumbistes encore vivants ont pu rendre un hommage significatif au Premier ministre. Ce contraste reflète les sentiments divergents à l'endroit de la figure politique de Lumumba. Finalement annoncée par les autorités katangaises le 13 février 1961, la nouvelle des assassinats entraîne immédiatement, dans plusieurs pays africains et dans le monde, des commémorations et des hommages de forte ampleur. La prise de pouvoir effective des Commissaires généraux (un gouvernement d'universitaires contrôlés par Mobutu de septembre 1960 à janvier 1961²²) ouvre une répression féroce contre les lumumbistes, dont l'épisode tragique des « pendus de la Pentecôte » le 1^{er} juin 1966 demeure aujourd'hui le plus connu médiatiquement²³. Mobutu, qui consolide son pouvoir à l'issue de son second coup d'État le 25 novembre 1965²⁴, recherche également une légitimité et un contrôle du récit national : le 2 juillet 1966, il proclame Patrice Lumumba comme héros national, une reconnaissance qui reste purement théorique pendant de longues années.

Ce numéro centré sur Lumumba en tant qu'objet d'histoire globale nécessite un retour synthétique sur l'historiographie liée à cette approche qui s'est développée à partir des années 1990. Ce tournant historiographique a conduit et inspiré les nouvelles contributions proposées dans ce dossier. Elles sont structurées autour de trois axes majeurs. Tout d'abord l'analyse de Lumumba au sein des mondes noirs : la mise en dialogue des articles sur les médias africains, au Sénégal (Cheikh Mané) et au Ghana (Élisabeth Dikizeko), permet de sortir des analyses occidentalo-centrées et d'étudier cette figure du panafricanisme dans une approche Sud-Sud multi-située. Puis, l'étude du *Global Lumumba* se nourrit également des analyses des trajectoires d'acteurs et d'actrices jusqu'ici largement oubliés. Le travail sur de nouvelles archives écrites et orales permet de densifier l'analyse du personnage de Lumumba, que ce soit par le rôle joué par les jeunes Congolais de l'Union des jeunes révolutionnaires congolaises dans la diffusion du lumumbisme à l'échelle internationale (Pédro Monaville), ou celui des femmes, qui ont aussi contribué à travers une variété de supports à construire l'approche globale de l'icône Lumumba. Ces acteurs, mis en avant grâce à la méthode de la micro-histoire, permettent aussi de faire un pas de côté pour densifier une analyse critique du leader congolais et de ses idées (Alain Kassanda) ; une dimension qui peine à exister dans le champ historiographique actuel faute de sources. Enfin, les contributions qui fondent leurs analyses sur les supports artistiques (peinture, chansons, théâtre, etc.) dans la fabrication diplomatique et commerciale de l'image de Lumumba en RDC (Charles Didier Gondola) et en Chine (Piet Defraeye) renforcent et apportent de nouveaux questionnements. Que ce soit dans le passé ou le présent, avec la cérémonie de restitution de la dent de Lumumba en juin 2022 (Yasmina Zian, Matthias De Groof et Francis Mangole), l'image du Congolais continue à être utilisée, par le biais de supports très variés, voire instrumentalisée par des publics très différents, renforçant définitivement les attributs du *Global Lumumba*.

Réexaminer l'historiographie sur « Lumumba » dans une perspective globale

Au tournant des années 1990, on observe une renaissance des travaux sur l'assassinat de Lumumba et de nouveaux projets d'écriture sur la crise congolaise. Celle-ci s'observe avec les publications de plusieurs auteurs belges : l'ouvrage de Jean-Claude Willame, *Patrice Lumumba. La crise congolaise revisitée* en 1990 et les deux livres de Ludo de Witte, *Crisis in Kongo*, en 1996, et *L'assassinat de Lumumba* en 1999 pour la version flamande et en 2000 pour la traduction française. Ces travaux affirment être portés par une volonté commune

²¹ Les tensions sont devenues particulièrement vives après la demande du gouvernement central congolais d'une aide technique russe afin de liquider la sécession du Sud-Kasaï. Ceci accéléra la mise à l'étude par la CIA du projet d'élimination de Lumumba. Voir De Witte L., *L'assassinat de Lumumba...*, *op.cit.*, pp. 53-57.

²² Mutambo Makambo Jean Marie (2015), *Autopsie du gouvernement au Congo-Kinshasa : le Collège des commissaires généraux (1960-1961) contre Patrice Lumumba*, Paris, L'Harmattan.

²³ Kalema Emery M. (2019), « The Mulele "Rebellion", Congolese Regimes, and the Politics of Forgetting », *Cahiers d'études africaines*, 235, pp. 747-781.

²⁴ Braeckmann Colette (1992), *Le dinosaure, le Zaïre de Mobutu*, Paris, Fayard, 1992 ; Langellier Jean-Pierre (2017), *Mobutu*, Paris, Perrin ; De Witte Ludo (2017), *L'ascension de Mobutu : comment la Belgique et les USA ont fabriqué un dictateur*, Bruxelles, Investig'Action.

de « réécrire une histoire plus réelle²⁵ », ou de faire une « analyse sérieuse et décrire la crise congolaise telle qu'elle s'est vraiment déroulée²⁶ ». Ils visent à s'écarter de façon explicite, du moins pour Ludo De Witte, de la thèse de doctorat de Jacques Brassine, *Qui a tué Patrice Lumumba ?* en 1991 (publiée la même année²⁷), louée pour ses détails et ses témoignages remarquables, mais jugée par De Witte comme étant « non scientifique²⁸ » et pro-belge. Tous ces travaux ont contribué à raviver les tensions encore brûlantes des années 1960. En effet, Lumumba, ce personnage politique controversé, ne pouvait qu'entraîner *ipso facto* des querelles historiographiques, et même l'ouverture en 2001 en Belgique d'une commission d'enquête parlementaire chargée de déterminer les circonstances exactes de l'assassinat de Patrice Lumumba et l'implication éventuelle des responsables politiques belges dans celui-ci²⁹. Les travaux de la commission belge auront un écho international fort, notamment en raison de la mise en ligne de son rapport en accès libre sur internet. Ainsi, entre la fin des années 1990 et le début des années 2000, la démocratisation d'internet, ainsi que l'émergence de supports cinématographiques consacrés à Lumumba, participent à une plus large diffusion de son histoire et sa vulgarisation. Dans ce contexte marqué par une intensification de la mondialisation économique et une grande médiatisation des enjeux globaux, les œuvres cinématographiques de Raoul Peck ouvrant et clôturant la décennie en question, ont visuellement frappé et galvanisé les imaginaires à une grande échelle³⁰. Son *bio-pic* sur Lumumba a notamment reçu le prix Paul Robeson de la diaspora noire au Fespaco à Ouagadougou en 2001³¹, et a été projeté dans de nombreux festivals, notamment à Cannes en 2000, à Stockholm en 2004 pour Cinemafrika et à Douarnenez en 2007 dans la série « portraits de colonisés ». Ces supports cinématographiques, loin de ne posséder que des qualités esthétiques, offrent également, par la puissance de l'image, la construction de l'intrigue et les effets dramatiques, un nouveau récit historiographique drapé d'une subjectivité assumée et vecteur d'émotions. Comme le réalisateur le dira lui-même lors d'une conférence à l'Université d'Anvers en 2016 : « *We must always be aware of what we're doing, where we are, who we are [...] An image is never just an image.*³² » Il s'est probablement agi pour le réalisateur haïtien, connu pour son intérêt pour la critique marxiste de la domination et l'histoire des circulations entre la Caraïbe et l'Afrique centrale, de faire entendre une voix et un regard provenant du « Sud global » à une époque où les études postcoloniales donnaient de la légitimité à l'expérience racontée par le colonisé lui-même et mettaient l'accent sur le *continuum* colonial à l'intérieur des géographies marquées par la situation coloniale³³. Au moment où le réalisateur a débuté son projet documentaire, parler de Lumumba constituait un tabou, notamment dans ce qui était encore appelé le Zaïre, dominé par un Maréchal Mobutu vieillissant³⁴. Or, le sujet avait déjà de l'importance, Raoul Peck ayant passé une partie de son enfance au Congo au tournant des années 1960. Le cinéma propose toujours, comme espace libre d'expression et d'interprétation, une reconstruction partielle des événements. L'intentionnalité de Raoul Peck a ainsi participé à établir l'iconicité de Lumumba en usant de larges moyens de diffusion internationale.

Sur le plan méthodologique, c'est aussi dans les années 1990 qu'émerge l'histoire globale³⁵. Ainsi naît la première tentative d'analyser Lumumba à partir d'une variété d'images se situant sur tous les continents avec l'ouvrage de Pierre Halen et János Riesz, *Patrice Lumumba entre dieu et diable. Un héros africain dans ses images*, paru en 1997, qui démontre en premier lieu que Lumumba est une « figure internationale³⁶ » en

²⁵ Willame Claude (1990), *Patrice Lumumba. La crise congolaise revisitée*, Paris, Karthala, p. 10.

²⁶ De Witte L., *L'assassinat de Lumumba...*, *op. cit.*, p. 11.

²⁷ Brassine Jacques et Kestergat Jacques (1991), *Qui a tué Patrice Lumumba ?*, Paris, Éditions Duculot.

²⁸ De Witte L., *L'assassinat de Lumumba...*, *op. cit.*, p. 14.

²⁹ Pour une chronologie de la mise en place de la commission parlementaire et une analyse récente de ces commissions, voir Mathys Gillian et Van Beurden Sarah (2023), « History by Commission ? The Belgian Colonial Past and the Limits of History in the Public Eye », *The Journal of African History*. En ligne, consulté le 25 décembre 2023. DOI : <https://doi.org/10.1017/S0021853723000683>. Voir aussi un retour réflexif sur le travail des deux autrices dans la commission : Mathys Gillian et Van Beurden Sarah (2023), « Une technique de gouvernementalité (post)coloniale ? La commission Belgique (2020-2022) dans une perspective historique », *RHCA*. En ligne, consulté le 25 décembre 2023. DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2023.stc04>.

³⁰ Son documentaire *Lumumba, la mort d'un prophète* (1990) et son film de fiction *Lumumba* (2000).

³¹ Le documentaire a lui été primé sur scénario dans le cadre du Prix à la Création de la Fondation Gan 1998.

³² Peck Raoul (2020), « It's About the Image », in M. de Groof (dir.), *Lumumba in the Arts*, Leuven, Leuven University Press, p. 179.

³³ Spivak Gayatri Chakravorty (1988), « Can the Subaltern Speak ? », in C. Nelson, L. Grossberg (dir.), *Marxism and the Interpretation of Culture*, Chicago, University of Illinois Press, pp. 271-313 ; Spivak Gayatri Chakravorty (1990), *The Post-colonial Critic : Interviews, Strategies, Dialogues*, London, Psychology Press & Routledge Classic Edition.

³⁴ Peck Raoul, « It's about... », art. cité, p. 173.

³⁵ David Thomas et Singaravélou Pierre (2022), « L'histoire globale est-elle globale ? », *Monde(s), histoires, espaces, relations*, 21, p. 15.

³⁶ Halen Pierre et Riesz János (1997), *Patrice Lumumba...*, *op. cit.*, p. 31.

évoquant « les traces laissées par la crise congolaise dans la mémoire mondiale³⁷ ». Ce travail propose une conversation élargie et diversifiée du phénomène Lumumba en croisant des matériaux médiatiques, littéraires et musicaux qui se situent hors du Congo. Comme le reconnaît Pierre Halen, le projet naît dans le département d'études littéraires de Bayreuth, il s'agit donc « de littérature avant toute chose³⁸ ». On saisit comment le nom de Lumumba s'est dessiné dans l'espace littéraire mondial. L'analyse aborde également avec critique les appropriations, les simplifications de l'histoire, les amalgames, les mythifications, les représentations mentales et la volonté de donner du sens. Ces approches, qui ne sont pas étrangères à la discipline de l'histoire, ont aiguillé et influencé d'autres chercheurs. En effet, les contributeurs de l'ouvrage de Pierre Halen et János Riesz ont examiné des voies peu usitées, comme celle qui nous plonge dans les joyaux de la littérature caribéenne en sortant de l'étude trop longtemps focalisée sur *Une saison au Congo* du martiniquais Aimé Césaire (1966). On découvre dans ce projet bien fourni que le seul roman de la littérature africaine entièrement consacré à Lumumba s'intitule *Léopold*, du Congolais Sylvain Bemba (1984). La littérature et la presse belges (notamment *La Libre Belgique*) sont également analysées pour leur rôle joué dans la diabolisation du leader congolais. Néanmoins, l'ouvrage propose aussi de sortir du rapport métropole-colonie en publiant des études sur d'autres pays d'Europe, tels que la Pologne, ou sur les pays africains de langue anglaise, tels que le Nigéria avec le travail d'Alain Ricard (« Patrice Lumumba, un héros nigérian ? »)³⁹. Ceci a permis d'offrir un vaste corpus à partir duquel s'est dessinée une nouvelle géographie de la solidarité à Lumumba et une imagerie originale sortant des schémas explicatifs focalisés sur le lien colonial. L'autre originalité de cet ouvrage réside dans le choix d'intégrer des extraits provenant d'une chanson populaire de l'État sécessionniste du Sud-Kasaï sur Patrice Lumumba⁴⁰ qui a longtemps gardé dans cette région une image fortement dépréciative, voire hostile, à la suite de la reconquête de l'armée nationale congolaise en août 1960 et des civils tués⁴¹. La source musicale, rare, introduite avec pertinence par Bertin Makolo Muswaswa dans cet ouvrage collectif, est particulièrement intéressante pour approcher l'histoire des représentations mentales collectives et l'étude de la fabrique des récits sonores.

Il faut ensuite attendre 2016 et l'ouvrage de Pierre Petit⁴² pour poser la focale sur de nouveaux paramètres ayant servi à la fabrication de ce héros national et panafricain. Portant son regard d'anthropologue sur des supports jusque-là négligés (timbres-poste, billets de banque, monnaies, médailles et décorations), Pierre Petit procède à une analyse fine de construction des images en refaisant le chemin des récupérations à géométrie variable appliquées à Patrice Lumumba, et contribuant au renforcement de son image iconique. Entre l'annonce officielle de sa mort le 13 février 1961 et la publication du premier timbre à l'initiative de Nasser en République arabe unie, le 29 mars, à peine un mois s'est écoulé. Ce timbre sera le premier d'une longue série soulignant les liens entre les processus nationaux et internationaux de l'héroïsation du Premier ministre⁴³, le pouvoir de l'iconographie officielle et l'influence des rapports de force internationaux dans la création des icônes.

L'ouvrage collectif transdisciplinaire édité en 2020 par le chercheur et réalisateur belge Matthias De Groof, réunissant une vingtaine de contributeurs et contributrices, dont Raoul Peck évoqué plus haut, vient compléter l'approche globale de la figure de Lumumba autour des représentations artistiques dans le cinéma, le théâtre, la photographie, la bande dessinée, la poésie, la musique, la peinture et l'espace public. Parmi les contributeurs se trouvent le cinéaste Balufu Bakupa-Kanyinda, le peintre Tshibumba Kanda Matulu, et les anthropologues Johannes Fabian et Bogumil Jewsiewicki, intéressés de longue date par la peinture populaire au Congo. Cet ouvrage ne construit pas une image unie de son sujet mais plutôt une polyphonie, avec les dissonances qui lui sont propres, renforçant l'importance de la multiplicité d'approches et de perspectives autour de la figure de Lumumba. Si les auteurs⁴⁴ et les artistes⁴⁵ étudiés sont majoritairement masculins, en revanche l'interview, réalisée par Matthias de Groof, de l'artiste Marlène Dumas pour son tableau de 2013

³⁷ *Ibid.*, p. 25.

³⁸ *Ibid.*, p. 26.

³⁹ *Ibid.*, pp. 151-156.

⁴⁰ *Ibid.*, pp. 311-314.

⁴¹ Benot Yves (1991), *La mort de Lumumba ou la tragédie congolaise*, Paris, Éditions Chaka, pp. 152-157 ; Kanza Thomas (2007), *Ascension et chute de Patrice Lumumba...*, *op. cit.*, p. 266.

⁴² Petit Pierre (2016), *La fabrique d'un héros national et panafricain*, Académie royale de Belgique.

⁴³ Revel Jacques (dir.) (1996) *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Paris, Le Seuil-Gallimard, p.7-14.

⁴⁴ Arndt Lotte (2021), « Lumumba in the Arts », *Critique d'art*. En ligne, consulté le 12 novembre 2023. URL : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.61611>.

⁴⁵ Dikizeko Élisabeth (2023), « Lumumba in the Arts », *African Studies Review*. En ligne, consulté le 12 novembre 2023. URL : <https://doi.org/10.1017/asr.2023.89>.

consacré non à Lumumba mais à sa veuve, donne cependant une visibilité à une femme artiste qui décide de porter un regard original sur un objet connexe, un moment plus intime et vulnérable⁴⁶. C'est aussi vers la voie de la création féminine que de nouvelles recherches doivent être entreprises, comme nous le tentons dans ce numéro. À ce titre, il faudrait rappeler que la chanteuse sud-africaine Miriam Makeba avait consacré une chanson à Lumumba dès 1970.

Enfin, l'analyse comparée, entreprise dans l'ouvrage de l'historienne Karine Ramondy, de l'assassinat de Patrice Lumumba avec d'autres assassinats survenus au tournant des années 1960 en Afrique centrale⁴⁷ a également contribué à faire émerger des invariants à l'assassinat politique sous forme de processus récurrents, comme l'arme judiciaire, l'arme médiatique, l'absence de sépultures décentes et la *damnatio memoriae* dont les leaders sont frappés, qui aboutit *a contrario* à une inversion symbolique et iconique. Ce travail de recherche a également permis de montrer que la mort de ces leaders a favorisé la régulation des relations internationales dans une approche globale au moment-clé des décolonisations en cernant des connexions politiques, médiatiques et financières qu'avait interrompues le narratif national. Appréhender pleinement le rôle des décideurs et des acteurs à toutes les échelles dans ces disparitions était aussi le but de ce travail.

Ce panorama historiographique et ces ouvrages successifs ont contribué à densifier l'approche globalisante de la figure de Lumumba et à inspirer les nouvelles contributions scientifiques présentées dans ce numéro.

Lumumba dans les mondes noirs : confronter les expériences « multi-spatialisées »

Dans l'introduction d'un numéro récent qui faisait le point sur l'historiographie du transimpérial et l'histoire de l'Afrique, les auteurs constataient que l'écriture de l'histoire est longtemps restée fortement nationalisée, peinant à sortir du « nationalisme méthodologique⁴⁸ ». Aussi, les nouvelles orientations historiographiques en études africaines ont-elles eu à cœur de combler cette insuffisance et d'étudier l'Afrique contemporaine autrement à l'ère du global⁴⁹. L'idée était la suivante :

Aborder les colonisations et les décolonisations non pas comme des processus évoluant en vases clos – c'est-à-dire circonscrits à des ensembles nationaux, coloniaux et impériaux ou limités à la simple relation métropole-colonie –, mais comme le résultat d'une série de dynamiques qui ont largement transcendé ces cadres territoriaux, générant des phénomènes historiques singuliers et aux logiques propres.⁵⁰

Dans cette perspective, l'histoire globale de Lumumba contribue également au « décloisonnement du regard, en intégrant une approche contextuelle parfois élargie à l'échelle planétaire⁵¹ ». Pour preuve, on peut citer les travaux sur les réactions afro-américaines à l'assassinat de Lumumba de Jamie Elizabeth Hickner, *History will one day have its say : Patrice Lumumba and the Black Freedom Movement* (2011) et ceux menés par Ira Dworkin, *Congo Love Song* (2017) qui abordent également les relations entre l'Afrique et les États-Unis aux XIX^e et XX^e siècles sur le temps long⁵². Tous ces travaux s'inscrivent dans le courant du *Global Africa*⁵³, qui renouvelle la production des savoirs sur les mondes noirs en privilégiant l'étude des relations, bien documentées, entre l'Afrique et ses diasporas noires atlantiques, mais aussi, chose moins connue, entre l'Afrique

⁴⁶ De Groof Matthias (dir.) (2020), *Lumumba in the Arts*, Leuven, Leuven University Press, pp. 361-372.

⁴⁷ Ramondy Karine (2020), *Leaders assassinés en Afrique centrale : entre construction nationale et régulation des relations internationales*, Paris, L'Harmattan.

⁴⁸ Voir la bibliographie du numéro coordonné par Matasci Damiano et Bandeira Jerónimo Miguel (2022), « Une histoire transimpériales de l'Afrique : concepts, approches et perspectives », *Revue d'Histoire Contemporaine de l'Afrique*, 3. En ligne, consulté le 12 novembre 2023. URL : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2022.0301>. Tout récemment, l'ouvrage de Fauvelle François-Xavier et Lafont Anne (dir.) (2022), *L'Afrique et le monde : histoires renouvelées. De la Préhistoire au XXI^e siècle*, Paris, La Découverte.

⁴⁹ Falola Toyin (2005), « Writing and teaching national history in Africa in an era of global history », *Afrika spectrum*, 40(3), pp. 499-519.

⁵⁰ Matasci D. et Bandeira Jerónimo M., « Une histoire transimpériale... », art. cité, pp. 1-2.

⁵¹ Douki C. et Minard Ph., « Histoires globales... », art. cité, p. 7.

⁵² Falola Toyin et Njoku Raphael Chijioko (2020), *United States and Africa Relations, 1400s to the Present*, New Haven, Yale University Press.

⁵³ Harris Joseph E. (1982), *Global Dimensions of the African Diaspora*, Washington, Howard University Press ; Falola Toyin et Salau Mohammed Bashir (2021), *Africa in Global History. A Handbook*, Oldenbourg, De Gruyter ; Bonnaci Giulia (2022), « Global Africa, Généalogie critique d'un concept militant », *Global Africa*, 1(1), pp. 38-47.

et ses diasporas noires orientales, notamment initiée sous la plume de l'intellectuel caribéen Edward Blyden à partir du XIX^e siècle⁵⁴.

En effet, le panafricanisme⁵⁵, cette idée et ce mouvement historique qui prône et pratique la solidarité entre les Africains et la diaspora noire dans le monde, avait initié des formes de mémoires et d'écritures insistant sur les connexions, les identités noires transnationales et la mise en valeur d'un centre africain. C'est à la fois en saisissant le panafricanisme comme objet d'étude et comme approche historiographique que l'historien panafricaniste afro-américain W.E.B Du Bois⁵⁶ avait produit la critique d'une historiographie eurocentrée de l'histoire du monde qui générerait dans le même temps une invisibilisation de l'Afrique. Son ouvrage, *The World and Africa : An Inquiry into the Part Which Africa Has Played in World History*, cherchait à rappeler la place de l'Afrique dans le monde ainsi que sa contribution – à ses dépens – dans les processus d'émergence du capitalisme, de la révolution industrielle et comme élément de causalité dans les guerres mondiales⁵⁷. Il était déjà question d'épistémologie et de critique des logiques intellectuelles qui fondaient une (mé)connaissance du monde, puisque partielle, en laissant à la marge certains espaces et en négligeant les dimensions interafricaines. En mettant par exemple à nu les « injustices épistémiques qui affectaient les Africains-Américains⁵⁸ », Du Bois, qui a aussi passé les dernières années de sa vie au Ghana au moment où naissait à Accra, l'Institut des études africaines, a inspiré d'autres chercheurs à penser la décolonisation du savoir et la contribution de l'Afrique au savoir mondial⁵⁹.

Comme le rappelle ce numéro, la figure de Lumumba est une porte d'entrée pour penser l'histoire globale à partir d'un centre africain et pour approcher l'histoire politique du monde. L'approche par « les mondes noirs » met en évidence la sensibilité, l'indignation et le sens politique que le nationaliste congolais a suscité dans le « panégyrique panafricaniste », pour reprendre l'expression de Pierre Halen⁶⁰. Mais loin de s'y circonscrire, l'héritage de Lumumba embrasse également l'histoire intellectuelle mondiale. Dans l'histoire du panafricanisme, seule une figure intellectuelle comme Marcus Garvey, dont les études ont déjà montré le caractère global (*Global Garveyism*⁶¹), a dévoilé les preuves d'une trajectoire multi-spatialisée. Le *Global Garveyism*, tout comme le *Global Lumumba*, a marqué plusieurs territoires et a initié un projet cartographique mondial. En effet, Garvey, par la variété des esprits qu'il a marqué en suscitant la création de mouvements en Amérique du Nord, dans la Caraïbe, en Afrique et en Australie avec la force de son organisation *Universal Negro Improvement Association* établie à New York pendant l'entre-deux-guerres, s'est imposé comme une figure mondiale noire, avant Lumumba. Ces deux figures politiques fournissent les clés pour l'analyse multi-spatialisée du phénomène d'expansion panafricaniste à l'échelle internationale. Comme Lumumba, Garvey réussit à créer un langage politique internationaliste à travers le slogan (originellement

⁵⁴ L'intellectuel caribéen Edward Blyden Wilmot (1832-1912) fait partie des premiers historiens et théoriciens du panafricanisme à avoir initié, au milieu du XIX^e siècle, un intérêt pour l'histoire antique et médiévale de l'Afrique et pour l'étude originale de la présence noire en Orient (*The People of Africa*, 1871 ; *From West Africa to Palestine*, 1873).

⁵⁵ Boukari-Yabara A., *Africa Unite !*, op. cit.

⁵⁶ Du Bois W.E.B. (1946), *The World and Africa: An Inquiry into the Part Which Africa Has Played in World History*, New York, The Viking Press; David Thomas, Richard Anne-Isabelle, Singaravélou Pierre, (dir.) (2022), « Histoire(s) globale(s): convergences et inégalités. Conversations avec Sven Beckert, Élisabeth Dikizeko, Ali Raza, et Barbara Silva », *Monde(s)*, 21, p. 122.

⁵⁷ Cooper Frederick (2014), *Africa in the World : Capitalism, Empire, Nation-State*, Cambridge, Harvard University Press.

⁵⁸ Bessone Magali (2020), « "Ignorance blanche", clairvoyance noire ? W.E.B Du Bois et la justice épistémique », *Raisons politiques*, 78(2), pp. 15-28.

⁵⁹ Nkrumah Kwame, *The African genius : Speech Delivered by Osagyefo Dr. Kwame Nkrumah at the Opening of the Institute of African Studies*, 25 October 1963, Accra, Government Printer ; Bates Robert, Mudimbe Valentin, O'Barr Jean (dir.) (1993), *Africa and the Disciplines. The contributions of Research in Africa to the Social Sciences and Humanities*, Chicago, University of Chicago Press; Nlovu-Gatsheni Sabelo (2013), *Coloniality of Power in Postcolonial Africa: Myths of Decolonization*, Dakar, Codesria ; Nlovu-Gatsheni Sabelo (2021), « Le long tournant décolonial des études africaines. Défis de la réécriture de l'Afrique », *Politique Africaine*, 161-162, pp. 449-472 ; Gyamfi Bright (2021), « From Nkrumah's Black Star to the African Diaspora : Ghanaian Intellectual Activists and the Development of Black Studies in the Americas », *The Journal of African American History*, 106(4), pp. 682-705.

⁶⁰ Halen Pierre et Riesz János (1997), *Patrice Lumumba entre dieu et diable...*, op. cit., p. 21.

⁶¹ Ewing Adam et Stephens Ronald J. (2019), *Global Garveyism*, Gainesville, University Press of Florida ; Ewing Adam (2014), *The Age of Garvey : How a Jamaican Activist Created a Mass Movement and Changed Global Black Politics*, Princeton, NJ, Princeton University Press ; Martin Tony (1976), *Race First : The Ideological and Organizational Struggles of Marcus Garvey and the Universal Negro Improvement Association*, Westport, CT, Greenwood Press ; Blain Keisha (2018), *Set the World on Fire : Black Nationalist Women and the Global Struggle for Freedom*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press.

formulé par Edward Wilmot Blyden) « *Africa for Africans !* », en revanche, il ne suscite pas, au même titre que Lumumba, un élan de créativité artistique et littéraire aussi important et surtout une telle couverture médiatique. La variété des sources à disposition pour décrire le « phénomène international Lumumba » le dépasse incontestablement car le *Global Lumumba* a produit de nombreux matériaux d'analyse pour la recherche scientifique. Lumumba est probablement la figure politique du panafricanisme qui a acquis la dimension globale la plus importante⁶². Plus qu'une référence intellectuelle, Lumumba, à travers son assassinat constituant un événement médiatique mondial, s'est hissé à une autre échelle.

C'est la raison pour laquelle la source médiatique revêt une telle importance. Ce numéro de la RHCA propose dès lors deux études médiatiques originales sur deux pays africains qui n'appartiennent pas à la même communauté de langue coloniale. Les deux articles proposés, l'un sur le rapport ghanéen-congolais d'Élisabeth Dikizeko, l'autre sur celui sénégalais-congolais de Cheikh Mané, donnent à saisir les résonances de la crise congolaise dans deux types d'États et de sociétés africaines. Bien que ces deux articles puissent se lire en toute autonomie, leur confrontation dévoile également les contours du champ politique africain des années 1960. En effet, la question, inépuisée, du traitement médiatique de l'objet Lumumba permet aussi de « mettre en perspective comparée⁶³ » les presses ghanéenne et sénégalaise afin de percevoir des similitudes et des divergences. Ainsi, il en ressort que, bien qu'ayant participé à l'indignation généralisée et démontrant des similarités dans la rhétorique politico-affective (dénonciation du néocolonialisme, critique véhémement de l'Onu, analogie entre Lumumba et le Christ, construction de Lumumba en prophète), ces deux territoires africains, qui ne sont pas inscrits dans les mêmes politiques étrangères à l'égard du Congo, ont produit des visions médiatiques différentes marquées par un suivi et des engagements journalistiques variés en terme d'intensité. Dans ces deux pays d'Afrique de l'Ouest, des imaginaires linguistiques se sont formés dans les discours médiatiques au point de fonder un langage de l'internationalisme, et surtout une expérience commune du deuil. En effet, il faut préciser ici que les dirigeants du Sénégal et du Ghana, respectivement Léopold Sédar Senghor et Kwame Nkrumah, se sont réunis à Accra le 15 février 1961 pour la cérémonie funéraire en l'honneur de Lumumba. Mais les positionnements politiques à l'intérieur du champ politique africain des années 1960 ont fini par se répercuter, finement, en filigrane, dans ces espaces médiatiques. Il ne faudrait pas passer à côté des divergences intellectuelles qui ont sous-tendu le projet politique senghorien et le projet panafricain nkrumahiste⁶⁴. Là où au Ghana, comme le relève Élisabeth Dikizeko, on observe la mise en place d'une propagande d'État pro-Lumumba et pro-congolaise, des manifestations populaires entraînant des milliers de personnes dans la rue et des prises de positions affirmées et reconnaissables de la part des « voix journalistiques » après l'assassinat de Lumumba, en revanche, au Sénégal, comme le note Cheikh Mané, « le nom de Lumumba, bien que définitivement ancré dans la mémoire populaire, disparaît progressivement de l'environnement médiatique [...] quelques jours après sa mort à partir de fin février 1961 ». Au Ghana, l'actualité reste focalisée sur les présumés responsables de l'assassinat du Premier ministre congolais jusqu'à la fin de l'année 1961. L'imbrication des formes transnationales de solidarité lumumbiste ne doit pas éluder la complexité et la singularité des diplomaties africaines à l'ère postcoloniale. La prise en compte de ces contextes variés rend par conséquent inopérante une lecture monolithique de la scène politique africaine des années 1960.

Étudier le Global Lumumba par la micro-histoire : focus sur des acteurs et des actrices oubliés

La voie du « multi-situer » qui a été privilégiée dans ce numéro a le mérite de réconcilier l'histoire globale avec la micro-histoire⁶⁵. Elle permet de reconstruire plusieurs moments historiques précis au Sénégal, au Ghana, en Chine et au Congo, portés par des individus ou par des groupes sociaux définis, bien que possédant des identités multiples, mais étudiés aussi en tant que catégories d'analyse, telles que les journalistes,

⁶² Si Nelson Mandela est probablement la figure politique africaine la plus connue, il n'est pas sûr que des travaux ont été initiés pour mettre en valeur sa dimension globale. Toutefois, sa libération de prison, le 11 février 1990, peut être analysée comme un événement-monde.

⁶³ Testot Laurent (dir.) (2015), *Histoire globale. Un autre regard sur le monde*, Paris, Sciences humaines, p. 9.

⁶⁴ Bénét Yves (1969), *Idéologies des indépendances africaines*, Paris, Maspéro.

⁶⁵ Bertrand Romain et Calafat Guillaume (dir.) (2019), « Micro-analyse et histoire globale », *Annales*, 73(1).

les femmes, les artistes et les jeunes. Les liens tissés à travers le monde par le lumumbisme ont été incarnés par des agents diffuseurs et récepteurs qui doivent être étudiés dans leur contexte propre d'évolution. L'étude par le bas dévoile les formes d'engagement d'acteurs clairement identifiables évoluant dans des contextes particuliers, marqués par la Guerre froide, le néocolonialisme, les expériences révolutionnaires et la dictature.

La précision apportée par la micro-histoire permet de révéler les identités des passeurs et des passeuses qui ont participé à la « génération Lumumba⁶⁶ », mais aussi, chose plus singulière, l'identité de ceux qui se sont opposés à Lumumba, comme le révèle le film-documentaire *Colette et Justin*, écrit et réalisé par Alain Kassanda. Cette production visuelle, qui met la focale sur la micro-histoire familiale, mêle des sources audio-visuelles et des photographies. Elle a aussi l'originalité de nous plonger dans l'intimité d'un couple congolais – les grands-parents du réalisateur – et de faire entendre des mémoires familiales qui enrichissent et complexifient la grande histoire. Par sa voix-off et ses échanges touchants avec son grand-père, acteur important de la sécession du Sud-Kasaï dirigée par Albert Kalondji, Alain Kassanda replace la narration du sujet congolais au centre de sa propre histoire, sans jugement. Il s'agit de s'intéresser à des « vies et à des destins » méconnus, comme le souligne l'entretien avec le réalisateur, mené par Sara Panata et Karine Ramondy.

Sous la plume de l'historien Pedro Monaville, on revient sur le rôle joué par l'Union des jeunes révolutionnaires congolaises (UJRC) dans la diffusion du lumumbisme à l'échelle africaine et internationale. Ces jeunes, Luc-Daniel Dupire et Calixte Mukendi wa Nsanga, dont la vie a été marquée par l'engagement et l'expérimentation, proposaient, en 1965, à travers leur organe de presse *L'Éclair* leur propre lecture du lumumbisme. Leurs archives, jusqu'ici non étudiées, obligent à questionner la fidélité des générations montantes aux idées de Lumumba au Congo, dans un laps de temps très court après l'assassinat du Premier ministre congolais. Si la rhétorique panafricaniste s'illustre particulièrement bien à travers cette phrase prononcée par l'un des membres fondateurs de l'UJRC, « Lorsque Lumumba saigne, c'est toute l'Afrique qui perd son sang », en revanche, la façon dont l'UJRC articulait le lumumbisme avec le marxisme-léninisme paraît, selon l'historien, « spéculative » quand on sait que Lumumba s'est toujours défendu d'être communiste.

On entre ici dans un débat houleux autour des héritages et des détournements du lumumbisme, un débat pourtant inévitable et incontournable pour toute idéologie soumise à l'épreuve du temps et de l'espace. Ainsi, les jeunes étudiés par Pedro Monaville se sont définis et positionnés dans la transgression et dans la confrontation à l'ordre établi. En 1965, l'ordre est incarné par Mobutu qui essaie d'instrumentaliser la figure de Lumumba pour légitimer un pouvoir usurpé, néocolonial, financièrement appuyé par l'Occident. Il célébrait le « héros de l'indépendance », comme on l'a vu, dès 1966, pour asseoir durablement sa propre figure de « père de la nation ». Dans ce contexte, le combat symbolique pour incarner la lutte du Premier ministre assassiné constituait un enjeu brûlant. Dès 1960, le projet d'élimination de Lumumba, puis des lumumbistes, impliquait un projet de réécriture de l'histoire du Congo auquel les survivants ont tenté de résister. Aussi, dans cette optique, le régime mobutiste cherchait incontestablement à contrôler la narration officielle et à étouffer la lutte des jeunes lumumbistes. Face à cela, comme l'observe Pedro Monaville, les jeunes militants au Congo ont développé « une stratégie d'universalisation de la lutte congolaise », notamment à travers des alliances avec des groupes politiques marxistes-léninistes en pleine émergence dans ces années-là dans plusieurs pays du monde. L'UJRC a tenté de s'ancrer dans ce que l'historien appelle un « *worldly marxism* », une idéologie également examinée pour son caractère mondial et ses tensions et ses dialogues avec le panafricanisme. Le lumumbisme « spéculatif » de l'UJRC peut-il pour autant être analysé comme un avatar ou un projet de détournement au même titre que celui orchestré par Mobutu ? L'UJRC souhaitait surtout établir efficacement une nouvelle pensée de gauche au Congo, en s'inspirant de Lumumba, en insufflant un nouvel élan révolutionnaire dans un contexte répressif particulièrement violent. Créant une discordance avec le discours étatique dominant de Mobutu, perçu comme un danger de confusion du nationalisme, l'UJRC s'est engagée dans un contre-discours et a constitué un îlot de résistance qui se dressait contre les falsifications de l'histoire et les secrets d'État⁶⁷. Si, en célébrant Lumumba, l'UJRC rassemblait des fragments pour ordonner une nouvelle idéologie, Mobutu capitalisait quant à lui sur Lumumba pour le tuer une deuxième fois.

Outre les jeunes, l'autre catégorie d'analyse pertinente, liée à la figure de Lumumba, et déjà mobilisée depuis l'ouvrage de Karen Bouwer⁶⁸, est celle des femmes. Les acteurs féminins offrent un complément d'analyse de la scène politique et médiatique africaine des années 1950-1960. Il ne faudrait pas négliger

⁶⁶ Todt D., *The Lumumba Generation...*, *op. cit.*

⁶⁷ Pour une approche plus complète, voir le dernier ouvrage de Monaville Pedro (2022), *Students of the World: Global 1968 and Decolonization in the Congo*, Durham, Duke University Press.

⁶⁸ Bouwer Karen (2010), *Gender and Decolonization : The Legacy of Patrice Lumumba*, New York, Palgrave Macmillan.

le rôle de l'ensemble des forces sociales féminines qui interviennent de manière pertinente dans le champ politique (c'est-à-dire les femmes lettrées dans la presse comme les femmes du marché actives lors des manifestations). En effet, comme le montre Élisabeth Dikizeko, au Ghana, des femmes, journalistes, militantes et une poétesse, ont participé à la panafricanisation du débat sur la décolonisation du Congo. Ces « plumes féminines » se sont imposées à travers une diversité de supports : tribune politique, reportage de guerre, billet d'opinion, poème, pour parler du Congo et de Lumumba. Invisibilisées par la « tyrannie de l'Histoire⁶⁹ » et enfin sorties de la marge, les productions de ces femmes, riches et diversifiées dans le style, le ton et le positionnement politique, constituent des matériaux pour l'histoire. Ces documents, ainsi que les photos des femmes du marché dans les rues, prouvent que ces actrices ont accompagné l'expression de l'indignation généralisée contre le colonialisme et le néocolonialisme, contestant l'idée trop répandue que ces luttes n'ont été portées que par des hommes. Ces femmes ont fait entendre leurs pensées internationalistes. Il en va de même des représentations littéraires et artistiques participant à l'iconicité de Lumumba, habituellement analysée à travers le seul prisme de la création masculine. Or, un champ d'étude doit prendre au sérieux la création artistique et politique féminine. La poétesse ghanéenne Elizabeth Spio-Garbrah mérite désormais d'être reconnue comme l'une des rares plumes ayant participé à l'iconicité de Lumumba. La place des femmes dans l'art est une porte d'entrée qui permet aussi d'analyser plus généralement la place des femmes dans la société, révélant également leurs stratégies, leurs marginalisations et leurs promotions contrôlées. Les femmes ont participé à la construction de la société et de l'État postcolonial, une nouvelle entité dans laquelle elles espéraient peser. L'assassinat de Lumumba relance et prolonge les débats sur les luttes anticolonialistes parmi les acteurs masculins comme féminins. Cet événement interroge sur les possibilités, les contraintes⁷⁰ et la survie des États postcoloniaux. Il réveille aussi la peur d'une nouvelle forme de colonialisme à venir et fait prendre conscience de la fragilité et de la vulnérabilité des États africains pour les acteurs et les actrices africains de cette époque.

Dans la perspective de ces nouvelles recherches, le phénomène mondial Lumumba ne doit pas seulement multiplier l'analyse de nouveaux sites ou foyers de solidarité au lumumbisme mais également resserrer la focale sur des acteurs féminins et masculins méconnus, situés en dehors des narratifs historiques conventionnels ou hors du champ biographique des « Grands-Hommes ». Le film-documentaire d'Alain Kassanda, qui donne la parole à sa grand-mère, une femme du marché, non lettrée, témoin des événements qui bouleversent le Congo dans les années 1950-1960, offre un regard d'en bas, celui d'une femme aisée qui a vécu un déclassement et qui peut raconter l'expérience du transfert descendant de classe. On saisit concrètement l'espoir puis l'impact des événements postindépendance sur les familles congolaises, et même sur les rapports de pouvoir au sein des couples congolais. Alain Kassanda met subtilement en lumière les nouvelles dynamiques de genre entre son grand-père et sa grand-mère après l'échec de la sécession du Sud-Kasaï. En éclairant les nouvelles formes de pouvoir économique gagnées par sa grand-mère, il renvoie aux travaux sur le vécu général des femmes congolaises au travail, dans la continuité des approches initiées par la sociologue Gertrude Mianda sur les maraîchères en RDC⁷¹.

Aux sources de la fabrication diplomatique et commerciale de l'image internationale de Lumumba

Au Congo, de l'État mobutiste à l'État congolais sous la présidence actuelle de Félix Tshisekedi, les dynamiques mémorielles ont été nombreuses et surtout instrumentalisées pour servir les objectifs définis par les pouvoirs en place. Mais les différents chefs d'État congolais n'ont pas tous eu des rapports analogues avec les événements de l'indépendance, comme le montre l'article de Matthias de Groof, Yasmina Zian et Francis Mangole, composé à partir des données récoltées sur trois terrains : lors de la cérémonie officielle de restitution de la dent de Lumumba au Palais d'Egmont à Bruxelles le 20 juin 2022, lors des commémorations organisées par les associations militantes congolaises au même moment à Matongue (un quartier de Bruxelles) et lors de la cérémonie de l'indépendance de la RDC organisée par l'État congolais le 30 juin 2022, qui accorde enfin une sépulture au Premier ministre de la République du Congo. Cet article, qui met en avant les perspectives de chaque auteur, propose une réflexion sur le « temps présent » et confronte le récit officiel étatique

⁶⁹ Allman Jean (2009), « The Disappearing of Hannah Kudjoe. Nationalism, Feminism, and the Tyrannies of the History », *Journal of Women's History*, 21(3), pp. 13-35.

⁷⁰ Cooper Frederick (2008), « Possibility and Constraint : African Independence in Historical Perspective », *The Journal of African History*, 49(2), pp. 167-196.

⁷¹ Mianda Gertrude (1996), *Femmes africaines et pouvoir. Les maraîchères de Kinshasa*, Paris, L'Harmattan.

et les mémoires d'en bas, engagées dans la dispute didactique pour produire une autre visibilité aux idées de Lumumba, face aux discours des États belge et congolais. Les auteurs s'interrogent sur la nature historique de ces événements récents et se gardent, avec prudence, de considérer le moment de la restitution comme une rupture. En observant une pluralité d'acteurs, dont la diaspora congolaise de Belgique, cet article présente un panorama des forces sociales et politiques actuelles, et analyse le phénomène continu de construction des mémoires plurielles. La diversité des positionnements politiques continue d'ouvrir une variété de relectures du passé⁷². Mais il faut reconnaître que si hier, ce passé lié à la vie publique de Lumumba était tantôt considéré comme dérangeant, tantôt comme glorieux, aujourd'hui, ce passé semble revêtir une certaine unanimité à la suite de la patrimonialisation des restes humains de Lumumba et des puissantes créations artistiques que le leader congolais continue de susciter.

Comme le relève l'historien Charles Didier Gondola dans son article, « [a]ucun autre dirigeant congolais n'a creusé un sillon aussi profond dans l'imaginaire collectif », pourtant, l'omniprésence de Lumumba dans le paysage urbain au Congo est tardive. Les récentes décisions politiques qui ont permis le rapatriement du seul reste humain (la dent) de Lumumba de la Belgique au Congo et le projet de construction d'un mémorial à Kinshasa, en plus de produire une nouvelle histoire mémorielle, reconfigurent l'urbanité mémorielle de Kinshasa. La patrimonialisation des restes humains de Lumumba est mise au service d'un projet politique et matériel dont la visibilité aura un impact sur les générations à venir. Charles Didier Gondola avance dans son article que « les arts visuels urbains, en particulier la peinture "populaire", [...] représentent le *medium* le plus efficace dans l'iconification de Lumumba, un genre qui a contribué à son ascension vers la sainteté ». Si au Congo, l'art est un domaine qui échappe au contrôle de l'État, où les artistes populaires fabriquent leur propre récit visuel pour un marché mondial d'expatriés, en revanche en Chine, comme le montre l'article de Piet Defraeye, l'iconicité de Lumumba, à travers les compositions musicales, les chansons, les opéras, les films, les spectacles de théâtre, les comédies musicales, les danses, les romans-photos, les poèmes et les bandes-dessinées, était plutôt encadrée et favorablement accueillie par le parti communiste chinois. Le spécialiste de littérature écrit même « qu'en 1964 un vaste projet d'art multimédia au sujet de Lumumba est initié par le gouvernement central ». Traduites en anglais et en français parce que destinées à un public international et renforçant les « connexions culturelles sino-africaines », ces productions jouaient un rôle diplomatique fort « dans le contexte de l'implication croissante de la Chine dans la résistance lumumbiste à travers le Congo, en particulier dans la rébellion Simba dans l'est du Congo et au Kwilu entre 1963 et 1965 ».

Un parallèle pourrait être dressé avec le Ghana où l'implication du pouvoir ghanéen dans les affaires congolaises, notamment sur le plan militaire dans le cadre de l'opération des Nations-Unies au Congo de 1960 à 1964, a contribué à créer une atmosphère politique favorable à l'expression d'une indignation populaire dans la rue. En Chine, Piet Defraeye remarque que les dirigeants chinois se sont joints aux manifestations de rue. Le Ghana comme la Chine ambitionnaient de jouer un rôle sur la scène internationale afin d'offrir une autre voie que celle des puissances hégémoniques en confrontation pendant la Guerre froide. Mais la mise en parallèle des cas chinois et congolais montre autre chose : les commandes reçues par les artistes démontrent que la création artistique dépendait surtout de l'extérieur, soit pour les besoins du marché international, soit pour le rayonnement international de la Chine.

En creusant au plus près la frontière entre « art du peuple » et « art populaire », Charles Didier Gondola précise que la fabrication d'un art visuel autour de Lumumba au Congo était surtout commandée par des expatriés. La « marchandisation lucrative de Lumumba au Congo », telle qu'il l'examine, « répondait aux besoins des collectionneurs étrangers ». En effet, Lumumba, « placé sur un piédestal prophétique », avait vocation à générer du profit à partir d'un moment précis. L'historien détermine ce moment : « Il n'existe aucune preuve évidente que le culte du défunt Lumumba ait émergé au Congo avant la fin des années 1980 ou même le début des années 1990, date à laquelle il a attiré l'attention d'une poignée d'universitaires européens affiliés à l'Université de Lubumbashi. » Que faut-il alors penser de la liberté de création des artistes congolais et comment distinguer la sincérité du pragmatisme dans leur attachement à la figure de Lumumba des décennies après son assassinat ? Comment analyser les convictions politiques de ces artistes ?

En Chine, l'abondante création artistique autour de Lumumba a été encadrée par une dictature qui contrôlait la production à des fins propagandistes pour le bénéfice de son image auprès des pays africains, de ce fait les éléments scéniques et dramatiques utilisés pour rendre « vrai » les décors africains tels que

⁷²M'bokolo Elikia (1983), « Historicité et pouvoir d'État en Afrique noire : réflexions sur les pouvoirs d'État et les idéologies pratiques », *Relations Internationales*, 34, p.197-213 ; Omasombo Jean (2004) « Lumumba, drame sans fin et deuil inachevé de la colonisation », *Cahiers d'études africaines*, 173-174, pp. 221-261.

les « tambours », les « motifs musicaux africains typiques », le « *blackfacing* » des acteurs, donnent aussi à voir un imaginaire « exotique » couplé à une rhétorique révolutionnaire solidaire. L'engagement véritable des artistes doit aussi être questionné dans ce contexte fortement défini par des enjeux diplomatiques et le besoin de visuellement paraître « pro-africain ».

S'il est vrai que toute production humaine ne peut être conçue *ex nihilo* et s'inscrit nécessairement dans un imaginaire connu et un cadre sociétal, toutefois, l'engouement suscité par les représentations artistiques de Lumumba invitent à s'interroger sur la démarche des artistes : expression du peuple ? De l'État ? Ou des logiques lucratives du marché mondial ?

Comme ce numéro de la RHCA le montre, Lumumba est un objet d'étude global qui ouvre plusieurs voies d'analyse et d'approches méthodologiques en histoire des mobilisations, en circulations intellectuelles globale, en micro-histoire connectée, en histoire des médias, des arts et des représentations. La dimension globale du leader congolais et l'impact de sa figure dans les imaginaires politiques, culturels et intellectuels mondiaux s'observe à travers une variété de matériaux qui est mise en avant dans ce numéro.

Le renouvellement des études sur Patrice Lumumba depuis les trois dernières décennies ainsi que le décentrement par rapport à l'approche biographique classique ont permis de poser la focale sur une diversité et une nouveauté d'acteurs masculins et féminins qui se sont mobilisés à la suite de son assassinat le 17 janvier 1961 sur tous les continents (Europe, Amérique, Asie et Afrique). Cet événement-monde lui a conféré une place d'infortune très symbolique tout en en faisant de lui une icône et le martyr d'une décolonisation confisquée. Aujourd'hui, de nouveaux acteurs continuent de s'inspirer de Lumumba à la suite du rapatriement de sa dent, seule dépouille ramenée au Congo, à l'occasion de la célébration de l'indépendance de la RDC le 30 juin 2022. Les acteurs d'hier comme ceux du temps présent confirment la large place du nationaliste congolais dans le « panégyrique panafricaniste » en Afrique et dans la diaspora, mais révèlent aussi les tensions historiographiques et mémorielles dues à la réappropriation de ses idées et de son nom. Les articles consacrés aux médias et aux lumumbistes du Congo permettent de visualiser une cartographie intéressante des années 1960 et des points de connexion à partir du foyer congolais. Sur le plan idéologique, ces connexions rendent compte des dynamiques que traversaient à la même époque les milieux militants d'un grand nombre de pays du « Tiers-monde ».

Par conséquent, à l'ère du global, Lumumba et le lumumbisme ne se lisent plus de façon isolée. Le leader congolais a été un acteur reliant plusieurs espaces du monde. Depuis cette échelle, il demeure possible de tirer des enseignements plus généraux sur les langues et les imaginaires politiques qui faisaient communier ces groupes solidaires ou non du lumumbisme.

*Élisabeth Dikizeko
Imaf, Paris (France)*

*Karine Ramondy
Sirice, Paris (France)*

Bibliographie

- ALLMAN Jean (2009), « The Disappearing of Hannah Kudjoe. Nationalism, Feminism, and the Tyrannies of the History », *Journal of Women's History*, 21(3), pp. 13-35.
- BATES Robert, MUDIMBE Valentin, O'BARR Jean (dir.) (1993), *Africa and the Disciplines. The contributions of Research in Africa to the Social Sciences and Humanities*, Chicago, University of Chicago Press.
- BÉNOT Yves (1991), *La mort de Lumumba ou la tragédie congolaise*, Paris, Éditions Chaka.
- BLUM Françoise, GUIDI Pierre, RILLON Ophélie (dir.) (2016), *Étudiants africains en mouvement. Contribution à une histoire des années 1968*, Paris, Éditions de la Sorbonne.
- BESSONE Magali (2020), « "Ignorance blanche", clairvoyance noire ? W.E.B Du Bois et la justice épistémique », *Raisons politiques*, 78(2), pp. 15-28.
- BLAIN Keisha (2018), *Set the World on Fire : Black Nationalist Women and the Global Struggle for Freedom*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press.
- BOBINEAU Julien (2019), *Koloniale Diskurse im Vergleich. Die Repräsentation von Patrice Lumumba in der kongolischen Lyrik und im belgischen Drama*, Münster, LIT Verlag.
- BONNACI Giulia (2022), « Global Africa, Généalogie critique d'un concept militant », *Global Africa*, 1(1), pp. 38-47.
- BOUKARI-YABARA Azmat (2014), *Africa unite ! Une histoire du panafricanisme*, Paris, La Découverte.
- BOUWER Karen (2010), *Gender and Decolonization : The Legacy of Patrice Lumumba*, New York, Palgrave Macmillan.
- BRAECKMANN Colette (2009), *Lumumba, un crime d'État. Une lecture critique de la commission parlementaire belge*, Bruxelles, Aden.
- BRAECKMANN Colette (1992), *Le dinosaure, le Zaïre de Mobutu*, Paris, Fayard.
- BRASSINE Jacques, KESTARGAT Jacques (1991), *Qui a tué Patrice Lumumba ?*, Paris, Éditions Duculot.
- COOPER Frederick (2008), « Possibility and Constraint : African Independence in Historical Perspective », *The Journal of African History*, 49(2), pp. 167-196.
- COOPER Frederick (2014), *Africa in the World : Capitalism, Empire, Nation-State*, Cambridge, Harvard University Press.
- DAVID Thomas et SINGARAVÉLOU Pierre (2022), « L'histoire globale est-elle globale ? », *Monde(s), Histories, espaces, relations*, 21, pp.15-20.
- DAVID Thomas, RICHARD Anne-Isabelle, SINGARAVÉLOU Pierre, (dir.) (2022), « Histoire(s) globale(s) : convergences et inégalités. Conversations avec Sven Beckert, Élisabeth Dikizeko, Ali Raza, et Barbara Silva », *Monde(s)*, 21, pp. 117-135.
- DE GROOF Matthias (dir.) (2020), *Lumumba in the arts*, Louvain, Leuven University Press.
- DELESCLUSE Annélie et MURHULA Emmanuel A. Nashi (2023), « Note sur le retour de la dent de Patrice Lumumba : restitution, politique et médias », *Cahiers d'études africaines*, 251-252, pp. 859-878.
- DE WITTE Ludo (2000), *L'assassinat de Lumumba*, Paris, Karthala.
- DE WITTE Ludo (2017), *L'ascension de Mobutu : Comment la Belgique et les USA ont fabriqué un dictateur*, Bruxelles, Investig'Action.
- DOUKI Caroline et MINARD Philippe (2007), « Histoire globale, histoires connectées : un changement d'échelle historiographique ? », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 54/5bis, pp. 7-21.
- DU BOIS W.E.B. (1946), *The World and Africa: An Inquiry into the Part Which Africa Has Played in World History*, New York, The Viking Press.
- DWORKIN Ira (2017), *Congo Love Song : African American Culture and the Crisis of the Colonial State*, Chapel Hil, University of North Carolina Press.

- EWING Adam (2014), *The Age of Garvey: How a Jamaican Activist Created a Mass Movement and Changed Global Black Politics*, Princeton, NJ, Princeton University Press.
- EWING Adam et STEPHENS Ronald J. (2019), *Global Garveyism*, Gainesville, University Press of Florida.
- FALOLA Toyin (2005), « Writing and teaching national history in Africa in an era of global history », *Afrika spectrum*, 40(3), pp. 499-519.
- FALOLA Toyin et NJOKU Raphael Chijioko (2020), *United States and Africa Relations, 1400s to the Present*, New Haven, Yale University Press.
- FALOLA Toyin et SALAU Mohammed Bashir (2021), *Africa in Global History. A Handbook*, Oldenbourg, De Gruyter.
- FAUELLE François-Xavier et LAFONT Anne (dir.) (2022), *L'Afrique et le monde : histoires renouvelées. De la Pré-histoire au XXI^e siècle*, Paris, La Découverte.
- GYAMFI Bright (2021), « From Nkrumah's Black Star to the African Diaspora : Ghanaian Intellectual Activists and the Development of Black Studies in the Americas », *The Journal of African American History*, 106(4), pp. 682-705.
- HALEN Pierre et RIESZ Janos (1997), *Patrice Lumumba entre dieu et diable. Un héros africain dans ses images*, Paris, L'Harmattan.
- HARRIS Joseph E. (1982), *Global Dimensions of the African Diaspora*, Washington, Howard University Press.
- KALEMA Emery M. (2019), « The Mulele "Rebellion," Congolese Regimes, and the Politics of Forgetting », *Cahiers d'études africaines*, 235, pp. 747-781.
- KANZA Thomas (2007), *Ascension et chute de Patrice Lumumba*, Paris, Présence Africaine.
- LANGELLIER Jean-Pierre (2017), *Mobutu*, Paris, Perrin.
- MATHYS Gillian et VAN BEURDEN Sarah (2023), « History by Commission ? The Belgian Colonial Past and the Limits of History in the Public Eye », *The Journal of African History*. En ligne, consulté le 25 décembre 2023. DOI : <https://doi.org/10.1017/S0021853723000683>.
- MATHYS Gillian et VAN BEURDEN Sarah (2023), « Une technique de gouvernementalité (post)coloniale ? La commission Congo en Belgique (2020-2022) dans une perspective historique », *RHCA*. En ligne, consulté le 25 décembre 2023. DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2023.stc04>.
- M'BOKOLO Elikia (1983), « Historicité et pouvoir d'État en Afrique noire : réflexions sur les pouvoirs d'État et les idéologies pratiques », *Relations internationales*, 34, pp. 197-213.
- M'BOKOLO Elikia (2005), « Le séparatisme katangais », in J-L Amselle et E. M'Bokolo (dir.), *Au cœur de l'éthnie*, Paris, La Découverte, pp. 185-226.
- MARTIN Tony (1976), *Race First : The Ideological and Organizational Struggles of Marcus Garvey and the Universal Negro Improvement Association*, Westport, CT, Greenwood Press.
- MIANDA Gertrude (1996), *Femmes africaines et pouvoir. Les maraîchères de Kinshasa*, Paris, L'Harmattan.
- MONAVILLE Pedro (2022), *Students of the World : Global 1968 and Decolonization in the Congo*, Durham, Duke University Press.
- MBUNGU NKANDAMANA Joseph (2008), *L'indépendance du Congo belge et l'avènement de Lumumba, témoignage d'un acteur politique*, Paris, L'Harmattan.
- MUTAMBA MAKOMBO Jean-Marie (2005), *Patrice Lumumba, correspondant de presse 1956- 1958*, Paris, L'Harmattan.
- MUTAMBA MAKOMBO Jean-Marie (1998) *Du Congo belge au Congo indépendant, émergence des évolués et genèse du nationalisme*, Kinshasa, Publications de l'Institut de formation et études politiques.
- NLOVU-GATSHENI Sabelo (2013), *Coloniality of Power in Postcolonial Africa : Myths of Decolonization*, Dakar, Codesria.

- NLOVU-GATSHENI Sabelo (2021), « Le long tournant décolonial des études africaines. Défis de la réécriture de l'Afrique », *Politique Africaine*, 161-162, pp. 449-472.
- OMASOMBO Tshonda Jean et VERHAEGEN Benoît (1998), « Patrice Lumumba, jeunesse et apprentissage politique (1925-1956) », *Cahiers africains*, 33-34.
- OMASOMBO Tshonda Jean et VERHAEGEN Benoît (2005), « Patrice Lumumba de la prison aux portes du pouvoir (juillet 1956-février 1960) », *Cahiers africains*, 68-70.
- OMASOMBO Tshonda Jean (2004) « Lumumba, drame sans fin et deuil inachevé de la colonisation », *Cahiers d'études africaines*, 173-174, pp. 221-261.
- PETIT Pierre (2016), *La fabrique d'un héros national et panafricain*, Académie royale de Belgique.
- RAMONDY Karine (2020), *Leaders assassinés en Afrique centrale : entre construction nationale et régulation des relations internationales*, Paris, L'Harmattan.
- SIRINELLI Jean-François (2002), « L'événement-monde », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 4(76), pp. 35-38.
- SPIVAK Gayatri Chakravorty (1988), « Can the Subaltern Speak ? », in C. Nelson, L. Grossberg (dir.), *Marxism and the Interpretation of Culture*, Chicago, University of Illinois Press, pp. 271-313.
- SPIVAK Gayatri Chakravorty (1990), *The Post-colonial Critic : Interviews, Strategies, Dialogues*, London, Psychology Press & Routledge Classic Edition.
- TODT Daniel (2021), *The Lumumba Generation : African Bourgeoisie and Colonial Distinction in the Belgian Congo*, Oldenbourg, De Gruyter.
- TOUSIGNANT Nathalie (dir.) (2009), *Le manifeste Conscience africaine. Élités congolaises et société coloniale. Regards croisés*, Bruxelles, Presses de l'Université de Saint- Louis.
- VAN LIERDE Jean (1963), *La pensée politique de Patrice Lumumba*, Paris, Présence Africaine.
- VERHAEGEN Benoît (1982), *L'association des évolués de Stanleyville et les débuts politiques de Patrice Lombard (1954-1958)*, Bruxelles, Cedaf.
- WILLAME Jean-Claude (1990), *Patrice Lumumba. La crise congolaise revisitée*, Paris, Karthala.